

TÉMOIGNAGE CORRESPONDANCE



Dix minutes à perdre

Jean-Christophe TIXIER

SYROS

JEAN-CHRISTOPHE TIXIER

Tout est parti d'une vidéo que j'ai postée depuis la Birmanie. Une façon d'entamer une correspondance avec une classe d'inconnus de Bretagne. Ces premières images avaient pour but de tisser un premier lien, de donner à ce premier contact un côté moins impressionnant que des mots écrits.

Derrière, la réponse est arrivée, bourrée de questions sur l'écriture, l'imagination, le roman. Cette première correspondance contenait une surprise : un poème de Blaise Cendrars que les élèves de cette classe avaient appris, après avoir découvert le poète auquel je fais un clin d'œil dans Dix minutes à perdre.

Jusqu'à la ligne, c'était l'hiver

Maintenant c'est l'été

Le commandant a fait installer une piscine sur le pont supérieur

Je plonge, je nage, je fais la planche

Je n'écris plus, il fait bon vivre

Au-delà des mots, il y a aussi eu des photos. Celle de mon bureau qu'ils voulaient voir, et toutes celles de leurs peurs. Ce qu'il y a de bien avec les peurs, c'est que chacun a les siennes. Et puis c'est tellement mieux de les partager.

Et comme les échanges de mails et de photos n'ont pas suffi, nous avons tissé un autre lien, plus fort aux yeux de tous : un échange physique de courrier, comme si les mots qui y étaient écrits étaient plus forts car tracés avec nos propres mains, présents sur du papier et des cartes qu'on peut serrer entre nos doigts.

Ah le numérique ;-)

Jean-Christophe Tixier